Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 423

Artikel: Pour la défense de la paix

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261465

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour la défense de la paix

Un important Congrès international dû à l'initiative de Lord Cecil, l'infatigable apôtre du désarmement, s'est tenu à Bruxelles du 15 au 17 février, sous les auspices de l'Union des Associations pour la S. d. N. Environ 300 déléguées, représentant 148 organisations dans 25 pays, y ont pris part — et ces chiffres sont réconfortants à enregistrer en montrant que, malgré toutes les difficultés de l'heure présente, une opinion publique nombreuse et forte ne se décourage pas et maintient fidèlement haut levé la drapeau de la paix.

Ces trois jours de discours et de discussions du plus vif intérêt se sont terminés par une imposante manifestation publique au Palais des Beaux-Arts, à laquelle ont assisté 5000 personnes. Le Congrès avant de se séparer a adopté une déclaration générale, établissant que c'est par la Société des Nations et le Pacte Briand-Kellog que la guerre peut être évitée et la civilisation sauvée, et que si la paix ne peut être obtenue sans désarmement, le désarmement ne peut être réalisé dans une atmosphère d'insécurité. En outre, toute une série de résolutions ont été votées concernant la S. d. N., la revision du Pacte, la Conférence du Désarmement, l'organisation de la sécurité, et les bases indispensable de la Convention du Désarmement.

Le Comité International féminin pour le Désarmement (Genève) dont ce journal a fréquemment relaté l'activité, était représenté à ce Congrès par deux de ses vice-présidentes, Miss Courtney (Gde Bretagne) et Mrs. Puffer Morgan (Etats-Unis) qui remplacent actuellement la présidente Miss Dingman, celle-ci étant en voyage de mission en Amérique du Sud pour le compte de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles. Le Comité International féminin pour le Désarmement, vu l'absence prolongée de sa secrétaire, Miss Hencker, a fait appel à Mlle le Dr. Schaetzel, bien connue dans nos milieux féministes suisses, comme secrétaire-adjointe.

Les femmes et la démocratie

Le mouvement à Berne

Après les femmes vaudoises, qui ont consacré à cette question de première importance leur « Journée » du 14 février, dont une de nos collaboratrices a rendu compte dans notre précédent numéro, les Bernoises et les Zurichoises ont à leur tour marqué leur attachement aux principes démocratiques, raison d'être, et condition d'existence de notre pays en même temps que principe de portée humaine et morale.

A Berne notamment, le 25 février, une Assemblée de plusieurs centaines de femmes a entendu d'abord le professeur Nef, qui a exposé de façon aussi claire que captivante le développement du principe démocratique, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, montrant que s'il traverse actuellement une crise grave, il en triomphera néanmoins si tout l'effort national se porte de ce côté avec la réelle volonté de faire œuvre commune. Puis Mme Maria Waser, dans un langage poétique et simple à la fois, évoqua la légende de la femme qui, à côté des trois hommes se prêtant serment de mutuelle assistance, a su voir dans l'avenir le développement de cette alliance, et elle adressa un appel vibrant à toutes les femmes suisses à soutenir la démocratie, cette forme de vie publique la mieux appropriée à notre pays, qui s'est développée et qui a grandi avec lui parce qu'elle est celle qui lui convient comme elle convient à nos cœurs de femmes. « Il ne s'agit pas seulement s'est-elle écrié, d'une réforme politique, il s'agit surtout de notre patrie et de l'humanité ».

Après ces deux orateurs, très applaudis, l'Assemblée a pu se rendre compte de l'activité pratique de la femme dans une démocratie, par le rapport du Dr. Leuenberger, et Mlle Rosa Neuenschwander à clos cette belle séance par de fortes paroles sur les tâches morales et éducatives que doivent assumer sérieusement les femmes suisses pour travailler, dans l'esprit de la démocratie au bien de la collectivité.

Cliché Mouvement Féministe

Mme Maria WASER

L'une des femmes auteurs les plus connues en Suisse allemande, dont les conférences récentes sur la démocratie ont produit grande impression.

IN MEMORIAM

Mlle R. Colin

Le 1er mars a succombé, jeune encore, Mlle Colin, membre du Comité du *Mouvement Féministe*. A vrai dire, elle n'avait pu y faire qu'une courte apparition. Nature richement douée, Mlle Colin a été empêchée par de dures circonstances de donner toute sa mesure. Après avoir brillamment professé plusieurs années à l'Université de Palerme, elle fut obligée, pour raison de santé, de quitter cette ville qu'elle aimait. A son retour au pays, elle n'hésita pas à se rattacher à l'Union féministe pour le Suffrage de Neuchâtel, à faire partie de son Comité, puis à se charger du secrétariat de l'Association cantonale pour le Suffrage. Malheureusement, ce retour coïncida avec la crise, qui rendit sa situation difficile; mais on ne se doutait guère de ses soucis en la voyant gaie et pleine d'entrain, en rencontrant son clair regard, franc et spirituel. Récemment encore, elle avait donné à l'Union Féministe, puis à l'Association des Femmes Universitaires, une étude lumineuse sur Meta von Salis Marschlins. En novembre, elle fut brusquement arrachée à ses travaux par la maladie qui vient de l'enlever à l'affection de tous ceux qui l'ont connue.

E. P.

Notre journal tient à ajouter à ce qui précède l'expression de son douloureux étonnement de ce décès si inattendu, et à assurer la famille et les amis de Mlle Colin de la part très grande que les membres du Comité, comme nos lectrices et nos collaboratrices, prennent à leur chagrin.

La Rédaction.

M. Aloys de Meuron

Conseiller national de 1889 à 1928, décédé à Lausanne le 28 février dans sa 80me année, M. de Meuron était un membre de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin; il avait accepté de représenter le parti libéral dans le Comité de patronage de la pétition fédérale de 1929 et avait promis son concours lorsque serait discutée la pétition. Au Grand Conseil vaudois, auquel il appartint de 1882 à 1921, il rapporta sur une motion Jaquier demandant une loi qui garantît à la femme mariée le produit de son travail.

Aloys de Meuron fut en maintes occasions, aux heures troubles de notre histoire contemporaine, le porte-parole, et combien éloquent! de la Suisse romande: convention du Gothard, affaire des colonels, etc.; il fut au Conseil national le champion de l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations en 1920. C'était le beau-frère de M. le Dr. Maurice Muret, vice-président de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, à qui nous exprimons toute notre sympathie.

S. B.

Un Office de consultations matrimoniales à Genève

Genève, à son tour, après Lausanne, Berne, Bâle, Zurich. vient de créer un Office de consultations médicales de mariage, ceci grâce à l'initiative du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, et de *Pro Familia*, ces deux organisations marchant constamment la main dans la main pour toutes les mesures destinées à protéger la famille.

Car c'est bien là le but essentiel de ces consultations que de protéger la famille. Des enquêtes et études faites durant l'hiver précédent par ces deux Associations sur ce que l'on pourrait appeler « la crise de la famille », il est ressorti que, fréquemment, la cause des conflits entre époux est à chercher dans l'abaissement général de la moralité, dans la légèreté avec laquelle les unions sont conclues, dans l'ignorance aussi du domaine de la vie sexuelle, et dans la méconnaissance des maladies et troubles mentaux et physiques qui rendent difficile une union normale et une procréation saine. C'est donc à éclairer, à orienter, à conseiller beaucoup de ceux qui souffrent des conséquences de cet état de choses, qui n'ont pas toujours de médecins attitrés auxquels se confier, que sont destinés ces Offices. A Genève, les excellentes consultations gynécologiques gratuites données à la policlinique de la Maternité viennent déjà en aide aux femmes enceintes, et aux mères après l'accouchement, mais il reste encore à couvrir tout le domaine si vaste des jeunes qui désirent se marier, avec la pleine conscience de leurs responsabilités, celui des ménages qui sans se désagréger vont mal, et enfin de tous ceux qui ont besoin de conseils sur ces questions délicates. Aussi ne peut-on que féliciter très chaleureusement le Cartel genevois H. S. M. et *Pro Familia* de l'initiative qu'ils viennent de prendre.

Ceci d'autant plus que ces deux organisations ont eu le privilège de s'assurer le concours éclairé, judicieux et expérimenté d'un homme de cœur et de tact, le Dr. Delessert, bien connu dans les milieux féministes, dont le nom seul est une garantie de l'esprit dans lequel seront données ces consultations. L'Office de Genève qui ne pratiquera lui-même aucun traitement, mais dirigera vers des spécialistes ceux qui recourront à ses conseils, est installé depuis quelques semaines déjà au Dispensaire médical des Eaux-Vives, rue du XXXI-Décembre, 14, et est ouvert, pour commencer, tous les lundis, dès 18 h. 30, ce moment ayant été spécialement choisi pour permettre les visites de tous ceux et de toutes celles que leur travail occupe à d'autres moments de la journée.

Mme Emmy Freundlich

Les Sociétés féminines internationales, tant à Londres qu'à Genève, ont été très émues d'apprendre, au lendemain des tragiques évènements de Vienne, l'arrestation et la mise en détention préventive de Mme Emmy Freundlich, députée socialiste au Parlement autrichien, présidente de la Ligue Internationale des Femmes coopératrices, membre du Comité économique de la Société des Nations. Nombreuses sont en effet les membres de nos organisations féminines, qui ont à fréquentes reprises collaboré avec Mme Freundlich, soit dans le Comité international féminin pour le désarmement, soit pour d'autres activités d'ordre pacifiste, économique ou féministe, et qui apprécient hautement ses capacités et son caractère.

Aussi, de Londres comme de Genève, des interventions ont-elle eu lieu, et des messages sont-ils partis pour Vienne demandant l'élargissement immédiat de Mme Freundlich. Citons notamment la lettre commune au gouvernement autrichien de plusieurs des grandes organisations féminines internationales, telle que la Fédération des Femmes universitaires, l'Alliance pour le Suffrage, la Ligue des Femmes chrétiennes pour la Tempérance; les lettres du Soroptimist-Club de Genève et de l'Union Mondiale au chancelier Dollfuss, celles de Mme C. G. d'Arcis, présidente de l'Union Mondiale de la Femme, et de Mme Malaterre-Sellier, vice-présidente de l'Alliance, à la princesse Starhemberg, membre du Conseil fédéral autrichien, et la mère du chef des *Heimwehren*. D'autres démarches furent également faites par l'intermédiaire de personnalités politiques, si bien que nous espérons que ce geste immédiat et réconfortant de solidarité féminine internationale aura porté ses résultats. Des précisions rassurantes avaient été d'ailleurs communiquées à l'Union Mondiale de la Femme par un représentant officiel du gouvernement autrichien.

Les prix littéraires féminins

II. Geneviève Fauconnier

Son livre *Claude* a obtenu le prix *Femina* pour 1933. « Je l'avais prévu, dit Mme Myriam Harry. Notre candidate a eu facilement son prix. Aucune discussion passionnée. Et, enfin, nous avons couronné une femme. Les Goncourt n'en veulent pas parmi leurs lauréats. Il est juste que nous, nous pensions à elles. Goncourt était misogyne et il se dresserait, paraît-il, dans sa tombe si son prix était donné à une femme... Que Goncourt repose en paix, mais que le jury *Femina* se souvienne, comme il l'a fait cette année, que les hommes ne sont pas seuls à avoir du talent. »

En couronnant *Claude*, on n'a pas seulement couronné une œuvre de femme, mais aussi une nature féminine, une destinée féminine. Mme Fauconnier ressemble, paraît-il, à Katherine Mansfield: cou et visage minces, cheveux sombres en frange sur le front, regard tendre et mélancolique, bouche ferme, presque dure. Née dans les Charentes, elle y a vécu jusqu'à sa vingtième année. Elle alla rejoindre alors son frère, M. Henri Fauconnier, en Malaisie (rappelons ici que M. Henri Fauconnier a obtenu naguère le prix Goncourt pour son livre, premier et unique jusqu'ici, *Malaisie*), et subit le charme de cette contrée et de cette civilisation également intéressantes. « J'y ai pris à tout jamais le goût de la vie primitive, aussi proche que possible de la terre, et une haine terrible de la ville... »

Geneviève Fauconnier s'en revint pourtant dans les Charentes et s'y maria avec le propriétaire très pauvre d'un petit domaine. Elle dirige actuellement cette exploitation, un dur travail pour une femme plutôt frêle; elle vit dans sa ferme de la Roncelle et élève courageusement ses cinq enfants. J'imagine facilement qu'elle a écrit *Claude*, cette émouvante confidence d'une âme, durant les mois d'hiver, quand la vie de la ferme est au ralenti, quand une femme meurtrie et résignée se penche tout naturellement vers son enfance paisible et choyée, pour échapper aux inquiétudes de l'heure présente.

Claude est un livre décousu et épars comme la vie, un peu monotone — ennuyeux même, parfois, a-t-on dit — bien qu'il ne m'ait ni lassée ni ennuyée — jamais très explicite... il faut lire entre les lignes pour sentir toute la tristesse d'une femme aux prises avec les réalités d'une existence qu'elle a librement choisie. « J'avais horreur des recherches, des complications. Je voulais une vie débarrassée de conventions, de préventions, de vanités. Une vie libérée ! J'aimais ces toits bas de la Roncelle, cette humble maison cachée dans un repli, sans horizon, où, dans la paix, il serait possible de posséder son âme. »

Elle n'est ni une rêveuse, ni une révoltée, seulement lasse, indiciblement lasse des soucis quotidiens qui usent son âme. Somme toute, elle a manqué sa vie, car, en compensation du faix d'une existence laborieuse, elle comptait sur l'amour... Claude — Geneviève est si discrète, si constamment pudique, qu'elle nous laisse beaucoup à deviner... déçue par son mari, elle trouverait ailleurs — mais ne veut par faire sienne — la tendresse qui lui fait si cruellement défaut.

Pauvre Claude, qui dans sa jeunesse en fleur attendait tout de l'avenir. « Où donc avions-nous pris le goût fastueux du bonheur? Tout enfant de l'homme se croit fils de roi et odieusement frustré de l'héritage paternel, alors qu'il devrait être plié au malheur depuis que le monde est monde et qu'il pâtit. Cela semble signifier que l'homme, en effet, est bien un fils de roi. »

Claude est le récit d'une expérience humaine par celle qui la tenta. Une sensibilité merveilleuse imprègne cette œuvre où, à chaque page la nature environnante intervient avec les travaux de la ferme et les subtiles notations des aspects divers du ciel et de la terre. On a rapproché l'art de Geneviève Fauconnier de celui des romancières anglaises; elle reste, comme elles, à mi-chemin entre la conversation et la poésie, elle suggère plus qu'elle n'explique, elle nous donne des prétextes à rêveries.

La critique a favorablement jugé *Claude* et a approuvé le choix de *Femina*... « C'est un livre de raison, le journal d'une mère de famille intelligente et sensible... *Claude* est un vide-poches, mais les poches de Mme Fauconnier contiennent de troublantes et parfaites histoires... mille nuances dans ce livre, mille allusions sentimentales, mille réticences d'une extrême justesse... C'est exquis, parfois un peu monotone... pas de littérature — ou si peu — qu'on peut bien pardonner à *Claude* d'être un livre mal construit, si abondant en digressions, si facile... c'est l'une des natures féminines les plus émouvantes qui nous aient été révélées depuis longtemps... »

Lisez donc *Claude*, ce livre unique en son genre. Je n'ai pas souvent lu une œuvre à la fois aussi pleine de menus défauts littéraires, et aussi exquise avec ses méditations, ses rêves, son tranran journalier, ses souvenirs d'enfance, et cette poésie de la vie des champs qui lui donne un charme si pénétrant.

III. Henriette Charasson

Mme Henriette Charasson a obtenu en juillet 1933 le prix Paul Hervieu, attribué tous les deux ans à une œuvre dramatique « de haute littérature », pour le *Saut du diable*, comédie en trois actes, — représentée avec succès à la « Comédie » de Genève, — et pour *Réalités invisibles*, qui ont été retenues pour un prochain spectacle des *Journées d'art chrétien*.

Elle vient d'ajouter quelques fleurons à sa couronne d'auteur dramatique. Le théâtre du

[1] Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.